



OBJECTIVER LE CORPS FÉMININ : LA PROSTITUTION DANS *ÈVE DE SES DÉCOMBRES*

Dr. T. Priya

Assistant Professor & Co-ordinator

Centre for French

School of English & Foreign Languages

Bharathidasan University

Tiruchirappalli- 620 024

Tamil Nadu, India

Abstrait

Ananda Devi est auteure mauricienne qui remet en question la place de la femme dans la culture patriarcale. Devi explore la société patriarcale et démontre le traumatisme des femmes qui sont marginalisées depuis la nuit des temps dans la société indo-mauricienne. Une femme qui vocifère contre les idéologies de la société est toujours stigmatisée comme folle et antisociale. De nos jours, les femmes deviennent plus puissantes à se révolter contre cet exercice d'autorité. Et tout à fait, cette révolte se manifeste par la transgression.

Mot-clés : objectivation, corps, prostitution, récupération, lesbianisme.

Introduction

Ève de ses décombres d'Ananda Devi expose le terrorisme de la violence hétérosexuelle qui détruit le corps féminin. À propos de la femme, Devi déclare dans un entretien: « Elle ne peut être libre dans sa tête et dans son corps. Elle naît avec des chaînes et celles-ci ne font que s'accumuler au fur et à mesure de sa vie. Parfois, les chaînes viennent d'elles-mêmes, mais la plupart du temps, elles sont imposées par d'autres ¹».

Ève, Sad, Clélio, et Savita habitent Troumaron, un bidonville à l'île Maurice. Ève est une jeune fille née et nourrie en pauvreté dans un appartement de Troumaron, un bidonville. Elle vend son corps comme une marchandise pour satisfaire ses besoins matériels. Dès son adolescence, elle a l'habitude d'offrir son corps à l'homme en échange de quelques objets comme des gommes, des cahiers, et des crayons. Ève se laisse exploiter sexuellement par

¹Patrick Sultan, *Ruptures et héritages: entretien avec Ananda Devi*, 2001. <http://orees.concordia.ca/numero2/essai/Entretien7decembre.html> (consulté le 17 décembre 2012)

l'homme. A ce propos, Sheila Jeffrys dit que « la prostitution est une construction sociale des hommes afin d'établir la domination des hommes et la subordination des femmes »². Ève est fière qu'elle gagne de l'argent et qu'elle est autonome. Beauvoir constate que : « par ce chemin, la femme réussit à acquérir une certaine indépendance. Se prêtant à plusieurs hommes, elle n'appartient à aucun ; l'argent qu'elle amasse lui assure une autonomie économique »³. De la même façon, Ève s'affranchit de la passivité, affirme sa décision de contrôler sa vie et abandonne son corps à l'homme pour faire de l'argent. Ève réduit son corps à l'état d'un objet pour gagner sa vie. Jeffrys affirme que « le fait d'utiliser la femme dans la prostitution peut être considéré comme la forme la plus pure de l'objectivation »⁴. Cela me rappelle l'observation de Luce Irigaray:

« ne sachant pas ce qu'elle veut, prête à n'importe quoi, en redemandant même, pourvu qu'il la « prenne » comme « objet » d'exercice de son plaisir à lui. Elle ne dira donc pas ce qu'elle désire, elle. D'ailleurs, elle ne le sait pas, ou plus »⁵.

Comme le disent Jeffrys et Irigaray, Ève se transforme comme une marchandise dans la communauté de l'homme. Ève devient un objet érotique, un instrument du désir qui danse au fantasme masculin. Elle subit passivement le rapport sexuel⁶. Ève affirme que la sexualité féminine est un territoire gouverné par l'homme où il expose sa puissance érotique. Dès que l'homme touche, Ève n'éprouve pas de sensations et disparaît hors de son corps. Elle se plaint qu'elle subit des tourments physiques lorsque son corps se berce pour la satisfaction de l'homme. A ce propos, Jeffrys constate que « la prostitution est une forme de violence sexuelle masculine contre la femme »⁷. En tourmentant le corps féminin pour son plaisir personnel, l'homme expose son caractère violent. C'est en donnant la douleur physique que l'homme sent son pouvoir, son agression, et sa domination. C'est un signe pour affirmer sa masculinité. Les violences sexuelles sont des armes très efficaces de l'homme pour détruire et dégrader la femme, la soumettre et la réduire à l'état d'une esclave et ainsi l'homme exerce son contrôle patriarcal sur le corps de la femme. Cela nous amène à l'idée de Carole Pateman qui dit que « l'institution de la prostitution veille à ce que les hommes puissent acheter l'acte sexuel et ainsi exercer leur droit patriarcal »⁸.

Ananda Devi décrit que l'érotisme pousse l'homme à pénétrer dans le corps de la femme à n'importe quel endroit, soit derrière un arbre, soit dans les latrines. Elle met l'accent sur la force de la passion masculine et son désir hâtif ; le cœur, l'esprit, et l'âme de l'homme sont tous possédés par le désir sexuel. Ève se rappelle aussi de la maltraitance sexuelle dont souffre sa mère. Le père d'Ève jouit du corps de sa mère qui lui fait mal. La douleur physique de sa mère n'importe rien pour son père. Ève s'interroge sur l'érotisme puissant de l'homme qui n'a pas de limite et qui se noie dans le corps de la femme. Pour Ève, la femme est un papillon que l'homme vole pour son plaisir.⁹

Un des professeurs d'Ève a l'habitude de se coucher avec Ève. Il veut toujours pénétrer à la profondeur du corps d'Ève. La violence sexuelle du professeur lui fait mal. Comme le disent Alexandra X et Anbi Lo « le corps sera fétichisé, vu comme un outil séparé de la personne [...] »¹⁰, le professeur dissèque le corps d'Ève comme il fait la dissection des plantes et des animaux dans le laboratoire de biologie. Un jour, il se plonge dans la partie intime et

2Sheila Jeffrys, *The Idea of Prostitution*, op. cit., p. 3. La traduction est la mienne.

3 Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, op. cit., pp. 441- 442.

4 Sheila Jeffrys, *The Idea of Prostitution*, op. cit., p. 219. La traduction est la mienne.

5Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, op. cit, p.25.

6Sylviane Agacinski, *Politique des sexes*, op. cit., p. 81.

7Sheila Jeffrys, *The Idea of Prostitution*, op. cit., p. 6. La traduction est la mienne.

8Carole Pateman, *The Sexual Contract*, op. cit., p.199.

9Ananda Dévi, *Ève de ses décombres*, op. cit., p.79.

10Alexandra X , Anbi Lo, *Prostitution et métaphore économique* <https://www.feministes-radicales.org/prostitution-et-metaphore-economique/>, (consulté le 4 avril 2016)

privée d'Ève et se lève avec une bouche rouge. Malheureusement, la porte est ouverte. Son amie, Savita qui cherche Ève regarde par la fenêtre le professeur qui est en train de manger Ève le sang autour de sa bouche. Le professeur n'arrive pas à supporter la honte que Savita est témoin de son désir vampirique. Par fureur, il tue Savita et la jette dans une poubelle. Le narrateur décrit : « Elle a été dépossédée de son corps et de sa vie par l'homme souverain¹¹ ». Savita est tuée et lancée comme un objet inutile par l'homme souverain. En jetant Savita comme un objet inutile parmi les ordures, l'homme expose son caractère tyrannique et diabolique.

Lorsque le corps de Savita est retrouvé dans la poubelle, Ève est presque morte. Puisqu'Ève est très intime avec Savita, elle est totalement perdue et elle crie d'une douleur inconsolable. Silencieusement, Ève se rase les cheveux et se fait déféminer pour annoncer sa révolte contre l'assassin qui a tué Savita. Elle aura désormais « une tête lionnesque¹² » que personne n'ose toucher. Elle punira l'homme souverain responsable de la mort de Savita. Lorsqu'Ève découvre que le professeur, avec qui elle avait couché, a tué Savita, elle se prépare pour se venger de lui. Le narrateur s'adresse à Ève :

« Tu acceptes ces rôles inversés. Tu accueilles le mépris qui te remplit le ventre.

Tu lui dis : agenouille-toi. Cela aussi, ils te le disent chaque fois. Agenouille-toi. Ouvre la bouche.

Reçois¹³».

Ève ordonne au professeur de se mettre à genoux comme elle a toujours été ordonnée par l'homme. En imitant l'acte de sexe oral, elle insère le canon d'un fusil dans la bouche du professeur. Le professeur supplie Ève de ne pas lui faire mal. Elle ne montre aucune sympathie et tue le professeur. En tuant cet homme dangereux, Ève tue tous les hommes, leur désir agressif qui exploite le corps de la femme comme un objet. Elle en a assez de sa vie douloureuse parce que l'homme a anéanti et a détruit son corps. L'homme a rendu mort son existence et alors Ève devient dangereuse pour la communauté masculine et redirige toute sa fureur et son agression contre le professeur. L'assassinat du professeur libère Ève de ses décombres. Par la vengeance, Ève se libère de l'emprise patriarcale. Par cette contre-attaque, Ève résiste à l'objectivation de la femme par le pouvoir patriarcal.

Il est évident que la protagoniste de Devi est victime de la domination masculine. C'est plutôt une sorte de colonisation patriarcale où l'homme impose des valeurs et des règles rigides pour réduire la femme à un statut subalterne. Ève brise les codes de conduite que la société lui impose. Elle rejette la passivité et s'engage dans une lutte contre le patriarcat. Sa stratégie de résistance et de libération s'effectue à travers son corps. Elle tente de récupérer son identité féminine à travers son corps et elle utilise son corps pour contester la société patriarcale.

Cette présentation se base sur le féminisme radical et sur la théorie du corps d'Hélène Cixous, une féministe française et poststructuraliste. Dans son essai *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, Cixous met l'accent sur le rejet de l'enfermement familial et conjugal, la subversion du patriarcat, et la récupération du corps féminin. Elle ajoute que l'amour et le désir sont des forces subversives. Nous trouvons presque tous ces éléments dans le roman d'Ananda Devi. La tentative révolutionnaire d'Ève reflète la pensée de Cixous.

Cixous affirme que la femme a été chassée de son propre corps parce qu'elle soumet son corps à l'homme aveuglément suivant les normes de la société patriarcale. Cixous dit:

« Nous nous sommes détournées de nos corps, qu'on nous a honteusement appris à ignorer [...] Mais quels sont les hommes qui donnent aux femmes le corps qu'elles leur remettent aveuglément. Pourquoi si peu de textes? Parce que si peu de femmes encore regagnent leur corps¹⁴».

11 Ananda Dévi, *Ève de ses décombres*, op. cit., p. 100.

12 Ibid., p. 99.

13 Ananda Dévi, *Ève de ses décombres*, op. cit., p.152. Les italiques sont de l'auteur.

Cixous exhorte la femme à récupérer son corps du patriarcat pour qu'elle puisse regagner son propre corps afin de valoriser son existence. Pour Cixous, le corps féminin qui a été enfermé dans la vie familiale et conjugale peut se libérer en secouant les normes patriarcales. Elle dit que la femme doit essayer sans cesse pour combattre les lois patriarcales. Cixous affirme : « Maintenant, je-femme vais faire sauter la Loi: éclatement désormais possible, et inéluctable [...]»¹⁵. Tout au long de son écriture, Cixous continue à prier pour la récupération du corps féminin. Pour Cixous, c'est l'heure de se réveiller, de prendre possession du corps, et de faire vivre la sexualité féminine rendue noire et morte. Comme Cixous s'engage à travailler contre les forces répressives qui provoquent l'oppression politique, toutes les actions subversives d'Ève répercutent les idées révolutionnaires de Cixous. Ève rejette l'enfermement familial, subvertit les valeurs patriarcales, récupère son corps, et elle commence à trouver son propre plaisir par l'affaire lesbienne avec son amie Savita.

Le lesbianisme est donc le refus intégral de la société patriarcale, c'est aussi le rejet des rôles imposés traditionnellement aux femmes pour regagner la maîtrise de son corps. La libération révolutionnaire d'Ève se traduit par la transgression des codes de la féminité traditionnelle pour établir l'affaire lesbienne. Elle comprend enfin qu'elle ne peut pas « exister en harmonie » avec l'homme. Être lesbienne, c'est résister à l'hétérosexualité obligatoire et déconstruire l'hétérosexisme. Monique Wittig dit:

« Notre survie exige de contribuer de toutes nos forces à la destruction de la classe – les femmes – dans laquelle les hommes s'approprient les femmes et cela ne peut s'accomplir que par la destruction de l'hétérosexualité comme système social basé sur l'oppression et l'appropriation des femmes par les hommes et qui produit le corps de doctrines sur la différence entre les sexes pour justifier cette oppression¹⁶».

Pour Monique Wittig, refuser de devenir ou de rester hétérosexuelles est un mode de résistance des lesbiennes. Elle ajoute :

« car [...] ce qui fait une femme, c'est une relation sociale particulière à un homme, relation que nous avons autrefois appelée de servage, relation qui implique des obligations personnelles et physiques aussi bien que des obligations économiques (“assignation à résidence”, corvée domestique, devoir conjugal, production d'enfants illimitée, etc.), relation à laquelle les lesbiennes échappent en refusant de devenir ou de rester hétérosexuelles ¹⁷».

Ève résiste à l'institution de l'hétérosexualité, refuse de rester hétérosexuelle et cherche sa partenaire lesbienne. Ève trouve du réconfort et de la consolation dans les bras de sa copine intime, Savita. Ève trouve du plaisir dans le souffle et le toucher de Savita car ce rapport lesbien est doux et caressant. Lorsqu'Ève touche Savita, elle se rend compte que sa chair est comme la sienne. Elle sent le parfum de sa peau, le parfum de sa bouche et la douceur de la chair féminine infinie. Ève éprouve une sensation fabuleuse en décrivant son amour. Comme Ève décrit : « Le goût de sa bouche n'était pas du tout pareil à celui des hommes. C'était si doux que j'ai fermé les yeux et que je l'ai savouré comme un gâteau-papaye, Je l'ai aspiré fortement à l'intérieur de ma bouche ¹⁸». Ève découvre « la poésie des femmes ¹⁹ » avec Savita et élude le regard masculin pour montrer sa révolte contre l'autorité de la société. La douceur et l'harmonie de la relation lesbienne provoque Ève contre la violence hétérosexuelle. Ève et Savita dansent

14 Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, op. cit., p. 55.

15 *ibid.*, p. 57.

16 Monique Wittig, *La Pensée straight*, op. cit., pp. 56-57.

17 Monique Wittig, *La Pensée straight*, op. cit., p. 63.

18 Ananda Devi, *Ève de ses décombres*, op. cit., p.49.

19 *ibid.*, p. 30.

ensemble. Elles s'admirent et ne regardent personne autour d'elles. Avec Savita, le contact physique devient fluide et chéri plutôt que la relation hétérosexuelle où l'on domine l'autre sexe. Cela nous fait réfléchir à la puissance transformative du toucher d'Irigaray qui dit que

« la femme "se touche" tout le temps, sans que l'on puisse d'ailleurs le lui interdire, car son sexe est fait de deux lèvres qui s'embrassent continûment. Ainsi, en elle, elle est déjà deux – mais non divisibles en un(e) – qui s'affectent²⁰».

Irigaray constate que la partie privée de la femme est un lieu intime réservé à la femme dont l'entrée est gardée par les deux lèvres qui font l'amour. L'entrée du sexe masculin est un acte violent qui sépare les deux amantes heureuses. Lorsque Savita embrasse Ève les deux font l'expérience d'un amour qui n'est pas violent mais doux. Lorsque Savita touche Ève, elle renaît corporellement. Pour Ève, la pénétration de l'homme est un exercice violent tandis que l'union charnelle avec Savita montre l'extase et la douceur. Les rencontres intimes entre Ève et Savita sont tendres avec des jeux enfantins. Les deux filles s'offrent leurs confiances, leurs affections, et leurs sensualités. Ève pense que les deux filles sont comme les deux faces de la lune qui vivent ensemble et s'harmonisent. La relation entre Ève et Savita qui est hors de l'emprise de l'homme valorise le corps féminin. Détachées de l'univers de l'homme, Ève et Savita se délectent des caresses, des cajoleries, des câlineries, des danses, des chants, des baisers, des chatouillements, des plaisanteries, des chuchotements, et des rires²¹. Leur monde est un paradis, c'est un monde plein de parfum féminin²². La vie de Savita et d'Ève se repose sur l'amour maternel qu'elles ont l'un pour l'autre. Cixous dit que :

« dans la femme il y a toujours plus ou moins « de la mère » qui répare et alimente, et résiste à la séparation, une force qui ne se laisse pas couper, mais qui essouffle les codes 23».

Pour Cixous, la mère est une figure omnipotente et généreuse distributrice de l'amour, du confort, et de la plénitude. Comme l'explique Cixous, Ève se rassure qu'elle est dans le territoire de la mère et elle s'endort sur les genoux de Savita paisiblement. Quand elles sortent ensemble, elles marchent ensemble de près si bien que Savita sent l'haleine d'Ève. Ève se jouit de cet acte enfantin et maternel. Ève se libère de tous les abus masculins et devient joyeuse dans les bras de Savita.

La récupération du corps d'Ève l'amène hors de la stigmatisation et de la construction fixe du patriarcat. Lorsque le corps de Savita est retrouvé mort, c'est une partie d'Ève qui meurt. Savita est le refuge unique d'Ève hors de l'univers de l'homme. Ève explique son amour pour Savita : « Ma Savita adorée, dit-elle, non seulement je ramasserai tes morceaux, mais je les mangerai, comme ça tu seras pour toujours en moi [...] J'aurais voulu qu'elle laisse la marque de ses dents dans ma chair. Ce sera mon seul souvenir d'elle²⁴ ». Et alors, il s'agit d'une contre-attaque d'Ève ; la revendication de son propre corps se réalise finalement par le meurtre du professeur. Il implore à Ève : « Ne me fait pas mal²⁵ ». Les cris du professeur nous fait réfléchir sur les cris d'Ève lorsque le professeur fouille ses organes. De toute sa rage accumulée, elle tue le professeur. L'amour féminin d'Ève avec Savita devient immortel. Ève affirme son statut en tant que sujet féminin à travers son exploration corporelle avec Savita. Pour Adrienne Rich, l'identification-aux-femmes est une source d'énergie, une fontaine potentielle de pouvoir féminin et cela est violemment immobilisée et gaspillée sous le règne de l'institution hétérosexuelle. Pour elle, l'expérience

20Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, op. cit., p. 24.

21Ananda Devi, *Ève de ses décombres*, op. cit., pp. 48-49.

22 ibid., p. 30.

23Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, op. cit., p.128.

24Ananda Devi, *Ève de ses décombres*, op. cit., p. 85.

25 ibid., p.151.

lesbienne est une expérience profondément féminine²⁶. Grâce à la transgression sexuelle lesbienne, Ève nourrit le potentiel positif du corps féminin. Elle ne veut plus se laisser exploiter dans le système hétérosexuel. Le corps féminin devient maintenant le terrain où la femme cherche son propre plaisir. La masturbation et l'érotisme des femmes exposent la révolte contre le monde masculin en créant l'univers féminin que rêve Cixous. En transgressant les lois patriarcales et en cherchant la jouissance féminine, Ève inscrit son corps féminin et affirme son identité en tant que sujet désirant.

L'érotisme lesbien est un acte de résistance du pouvoir patriarcal et un rejet de l'institution de l'hétérosexualité. Le plaisir de la découverte du soi est réalisé par le sexe lesbien et l'autoérotisme dans la communauté féminine. Le lesbianisme fournit l'espace dans lequel les femmes peuvent vivre librement. Irigaray constate : « Comment cet objet de transaction peut-il revendiquer un droit au plaisir sans sortir du commerce établi? 27 ». Pour Irigaray, il faut que les femmes sortent de l'institution de l'hétérosexualité pour reconnaître leur propre plaisir. Ève accomplit la transgression du monde hétérosexuel au monde lesbien. En transgressant les lois patriarcales pour chercher la jouissance féminine, Ève inscrit son corps féminin et affirme son identité en tant que sujet désirant.

En guise de conclusion, j'évoque les mots d'Ananda Devi d'un entretien de *Jaipur Literature Festival* qui tiennent la récupération du corps féminin afin de déconstruire la culture patriarcale qui réduit le corps féminin à un objet : “ ... *la femme est toujours un mystère pour l'homme; la femme tient le secret puissant de la création et ce secret, qui peut transformer la femme en une déesse ou une sorcière, est dangereux pour l'homme. Par conséquent, le patriarcat a fait toutes les règles pour freiner ce pouvoir féminin. Des lois rigides ont été construites pour que la femme se désavoue, pour que la femme perde sa capacité de choisir pour elle-même et pour que la femme perde sa liberté de faire ce qu'elle veut avec son propre corps. La première mesure est de reprendre la possession de son corps. Le reste suivra*”.

Bibliographie

Devi Ananda, *Ève de ses décombres*, Paris, Éditions Gallimard, 2006.

Agacinski Sylviane, *Politique des sexes*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

Beauvoir Simone de, *Le deuxième sexe* 1, Paris, Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976.

Beauvoir Simone de, *Le deuxième sexe* 2, Paris, Éditions Gallimard, 1949, renouvelé en 1976.

Cixous Hélène, *Le Rire de la Méduse et autres ironies*, Paris, Éditions Galilée, 2010.

Cixous Hélène, Clément Catherine, *The Newly Born Woman*, Betsy Wing (Trans.), Minneapolis, University Of Minnesota Press, 2008.

Irigaray Luce, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Paris, Les Éditions De Minuit, 1977.

Jeffrys Sheila, *The Idea of Prostitution*, North Melbourne, Spinifex Press, 2008.

²⁶Adrienne Rich, Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence, *Journal of Women's History*, Autumn 2003, John Hopkins University Press, p.28, 34 (11-48).

<http://www.posgrado.unam.mx/musica/lecturas/Maus/viernes/AdrienneRichCompulsoryHeterosexuality.pdf> (consulté le 5 août 2015)

²⁷Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, op. cit., p. 31.

Pateman Carole, *The Sexual Contract*, California, Stanford University Press, 1988.

Wittig Monique, *La Pensée straight*, Paris, Balland, 2001.

Sitographie

Abraham Marie, *L'Île Maurice : Source inépuisable d'inspiration*.

http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/devi_maurice (consulté le 17 décembre 2012)

Hofman Cecilia, *Sexe : de l'intimité au « travail sexuel », ou prostituer est-il un droit humain ?*

<https://www.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2002-2-page-137.htm> (consulté le 4 avril 2016)

Sultan Patrick, *Ruptures et héritages: entretien avec Ananda Devi*.

<http://orees.concordia.ca/numero2/essai/Entretien7decembre.html> (consulté le 17 décembre 2012)

X Alexandra, Lo Anbi, *Prostitution et métaphore économique*.

<https://www.feministes-radicales.org/prostitution-et-metaphore-economique/> (consulté le 4 avril 2016)

Ananda Devi : *L'écriture est le monde, elle est le chemin et le but*.

<http://www.indereunion.net/actu/ananda/intervad.htm> (consulté le 13 décembre 2016)

Dalhousie French Studies, Vol. 68, Hybrid Voices, *Hybrid Texts: Women's Writing at the turn of the Millenium* (Fall 2004), Dalhousie University.

<http://www.jstor.org/stable/40836853> (consulté le 3 octobre 2013)

Entretien avec Ananda Devi.

<http://www.LeMauricien.com> (consulté le 17 décembre 2012)

Jaipur Literature Festival 2014: An Interview With Ananda Devi.

<http://www.dnaindia.com/lifestyle/report-jaipur-literature-festival> (consulté le 11 mars 2016)

Rich Adrienne, « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence », *Journal of Women's History*, Volume 15, Number 3, Autumn 2003, John Hopkins University Press, pp.11-48.

<http://www.posgrado.unam.mx/musica/lecturas/Maus/viernes/AdrienneRichCompulsoryHeterosexuality.pdf> (consulté le 5 août 2015)